

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRH

Extraits de l'Histoire Générale et Anecdote de la Guerre.

(Par Jean Bernard, président de la Presse Associée, de Paris)

CHAPITRE XXX.

En dehors des Armées en Retraite. — L'Armée du Général Castelnau. — Le grand couronné de Nancy. — Attitude du Général Sarraill. — Lunéville occupée. — Atrocités Allemandes. — Souffrances des soldats Français. — Aventure tragique de deux frères. — Les Allemands emploient des balles dum dum. — Les cuirassiers à Soie. — Des ignominies. — Les Tranchées Allemandes. — Dépositions de témoins. — Les Espions. — Un vieux Curé. — Les cinq Uhlands de Lens.

(Suite.)

Il y a entre autres Mme Weill, dont le mari, ministre officiant, ainsi que la fille, gée de 15 ans, ont été brûlés dans leur maison sise rue Castara. Nous avons en outre plusieurs de nos compatriotes qui ont écrit heure par heure le journal des événements à Lunéville pendant l'occupation allemande.

L'un de ces Suisses adjure la presse jurassienne de provoquer une réunion où il expliquera, en particulier par des plans, l'impossibilité matérielle de tirer des maisons qui ont été incendiées, contre l'hôpital militaire, comme il est dit dans le communiqué Wolff. Il racontera en outre comment, dans un but de pillage, les Allemands assassinèrent une vieille dame (nous disons bien 98 ans) et son fils de 72 ans, puis incendièrent la maison où habitaient ces vieillards.

Un autre grand journal neutre, "Le National Suisse", de la Chaux de Fonds publiait le récit d'un prêtre allemand de Sarbruck qui s'était rendu à Lunéville pour y chercher le corps d'un officier allemand tombé sur le champ de bataille.

"Sortis de Lunéville à la pointe du jour, nous trouvâmes près qu'auspité devant l'immense champ de bataille que nous avions traversé la veille, en voiture, pendant la nuit. Comment décrire cet épouvantable royaume de la mort? Dans les fosses des routes, sur les talus, dans les prés et les champs, au milieu des cadavres des chevaux, gisaient les corps des ennemis (les français), déchiquetés par les projectiles. Les uns ont le bras replié comme dans un dernier mouvement de défense, chez d'autres, les doigts crispés attestent l'effroyable agonie, et le sang et la poussière souillent les traits décomposés par la rage ou par la peur. Voitures à munitions en partie renversées, roues brisées, lambeaux d'uniformes, armes de toute sorte s'amoncèlent à perte de vue. Et de ces débris se dégage l'effroyable odeur du sang, de la sueur et des cadavres en décomposition. Le pays en est infesté à bien des lieues à la ronde. Aucun mort allemand n'est visible. De grands tertres de terre fraîchement remuée, alignés et ratissés avec soin, et sur lesquels s'élevait des croix de bois, montrent le lieu où la pitié des camarades a rondou les derniers devoirs aux héros tombés. Nos soldats, après chaque bataille, songent d'abord à ceux qui ne sont plus.

Notre chemin nous conduisit à Einville, où se trouve le 7me degré l'azur de campagne. Grand Dieu! quel tableau! Durant deux soirs, je l'ai vu continuellement sous les yeux; je ne pourrai en oublier l'horreur. Côte à côte, dans la villa d'un notaire français, gisent des blessés le plus gravement atteints et les mourants, peut-être déjà les morts. Ils sont alignés ainsi en plein air, sur la pelouse s'étendant devant la maison. Il y a des jours et des nuits qu'ils attendent qu'on s'occupe d'eux; la plupart ne sont pas même pansés. Cependant les médecins se donnent à leur tâche avec un dévouement sans pareil; mais il n'y suffit pas. Dans l'obscurité, nous avançons à tâtons, prenant garde de ne pas heurter les blessés ni de piétiner les moribonds. Après avoir enjambé la dernière ligne, nous nous arrêtons quelques instants encore pour contempler la prairie obscure où ils sont couchés tête contre tête. Le silence est celui de la tombe. De temps en temps il est interrompu par quelque faible gémissement; puis, de nouveau, règne un calme absolu. Vivent-ils encore, ces malheureux? Sont-ils au bout de leurs souffrances? Nous ne savons. Toute ma vie je reverrai ce tableau d'Einville, sur le canal de la Marne au Rhin, ce lazaret sous le grand ciel, avec ses blessés demeurant sans soins jour et nuit, et le croirai peut-être encore son accourante odeur de sang qui vous prend à la gorge.

(La suite à demain.)

Les Spécialités Du Magasin Holmes

Marchandises de Premier Choix

Assortiments Complets

Prix satisfaisants au Public et à nous-mêmes

Service exact de ventes, de livraisons, et de commandes par la Poste

Notre but est de mériter la confiance absolue du public

D. H. HOLMES CO.

Paris, New-York, Londres, Berlin et Florence. Etabli le 2 Avril 1842.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

que le Président Wilson paraît avoir consentie en renonçant, après dix mois d'échanges de notes, à faire reconnaître en termes express, par Berlin, "l'illégalité" de la destruction du "Lusitania" et des 102 Américains qui périrent, en même temps que les 1200 passagers civils de diverses nationalités, dans ce torpillage criminel. Mais, même si le désir d'éviter une rupture a amené le pacifique président de la grande République américaine à préférer dans cette affaire, qui remonte au mois de mai dernier, une transaction à un conflit, il ne s'ensuit pas qu'il soit disposé à sacrifier sur tous les points la dignité de son pays et l'autorité des conventions internationales aux exigences tontonnnes. La droiture du Président Wilson ne peut pas davantage admettre l'abus que les procureurs tortueux de la chancellerie allemande ont fait d'une de ses récentes suggestions officieuses, pour légitimer les méthodes de piraterie inaugurées par l'amiral Tirpitz. Le cabinet de Washington avait présenté les belligérants en leur demandant s'ils renonceraient à leur "droit" d'armer les navires de commerce en échange d'une pratique plus humanitaire de la guerre navale par les Impériaux. Les Alliés ont trop de raisons pour ne pas se fier aux promesses germaniques pour songer même à envisager la possibilité d'un arrangement semblable, qui, du reste, aurait abouti à donner une base juridique à des attentats criminels. Les Allemands ne s'en sont pas moins emparés de l'idée pour la travestir. Ils feignent de croire que l'Amérique ne reconnaît plus aux navires de commerce le droit de s'armer et ils poussent la fourberie jusqu'à vouloir présenter comme une conséquence logique de la suggestion du Président Wilson leur prétention d'interdire, sous peine de torpillage sans avertissement, l'installation de tous moyens de défense à bord des bateaux marchands. Le bon sens américain se révolte contre cette manœuvre sournoise, dont il perçoit clairement la portée. La "Tribune" de New York qualifie le memorandum allemand de "prétexte à de nouveaux forfaits;" et M. Lansing a compris que la menace dont les Allemands ont annoncé la mise à exécution, pour le 28 février, rend illusoire toutes les concessions que la marine du Kaiser avait accordées pour atténuer la ferocité de ses pirateries. La prétention de couler sans avertissement les navires de commerce qui auraient l'audace de porter des armes, pour se défendre contre les attaques des sous-marins et des corsaires, ne fait qu'enrichir un nouveau programme de piraterie renforcée. Le cabinet de Washington ne se laisse pas abuser au point de ne pas s'apercevoir que ce que l'Allemagne réclame, c'est le droit d'assassiner sans pitié, d'accroître le nombre de ses victimes; d'autant plus qu'il sera toujours possible aux sous-marins tontons de prétendre que les navires qu'ils auront envoyés au fond de l'eau, corps et biens, étaient armés ou paraissaient l'être.

P. H. ERMONT.

LE TRESOR DU FOYER.

Pour rafraîchir les plumes.

Vos chapeaux sont jolis, mesdames, mais ils sont fragiles. La plume d'autruche si élégante, perd sa beauté en se défrisant. Voulez-vous une recette facile pour remettre les plumes à neuf, sans même les enlever du chapeau? Au-dessus d'un feu léger de charbon de bois sur lequel vous aurez jeté un peu de sel, vous ferez passer et repasser vos plumes, en prenant garde de ne pas les laisser roussir. Vous les varrez en quelques instants reprendre leurs gracieuses frisures.

LETRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

voulait cette guerre à tout prix, qu'on s'est dit; autant aujourd'hui que plus tard et puisque Guillaume veut nous écraser, soyons prêts à le recevoir si possible. D'où la loi de trois ans qui fut un acte national de prévoyance. A vrai dire, on ne croyait pas que le cataclysme voulu, prémédité, organisé par l'Allemagne fut si proche. Quand l'empereur voulut la guerre coûte que coûte, la France l'a subie. Mais, maintenant que la partie est engagée, malgré les déceptions balkaniques on veut la mener jusqu'au bout, on ne s'arrêtera pas, vous pouvez en être certain. La France a supporté dix-huit mois d'invasion, elle a perdu huit-cent mille hommes, dépensé sans compter des milliards, elle attend le résultat de cet effet gigantesque qui ne l'a épargnée, ni déconçue. D'après les calculs allemands, elle devait être vaincue dans trois mois. Non seulement elle n'est pas vaincue, mais elle tient tête à ses ennemis, elle a des raisons de croire qu'elle ne tardera pas à leur rendre le mal qu'elle en a reçu. C'est le désir de la presque unanimité des français. Pour en arriver là, nous avons tout donné, nos enfants par centaines de mille, nos situations et notre fortune. Ce n'est pas pour reculer quand tous ces sacrifices sont déjà faits. Et c'est parce que la France entière est fermement décidée à lutter jusqu'à la fin qu'elle veut le faire dans des meilleures conditions possibles. Cette France là, intrépidité, résolue à tout pour vaincre, on ne la soupçonnait pas. Tous ceux qui vivent ces jours de fièvre peuvent témoigner de ces sentiments de fierté et d'héroïsme tranquille. Cela n'empêche pas de vouloir connaître quel chemin on veut prendre pour arriver au succès et il en est qui soutiennent que la route qu'on a suivie jusqu'ici en s'en allant en Orient n'est pas la plus courte ni la plus sûre.

JEAN-BERNARD.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

Suite de la 1ère page.

monte. Toutes les levées sont surveillées attentivement, et l'on croit qu'elles résisteront à la pression. L'eau est au niveau de la voie ferrée du chemin de fer Illinois Central, entre Ferriday et Vidalia. La condition en général a été améliorée par la chaleur et les beaux temps. Biloxi, 2 mars. — M. Leon Lewis Doane, accusé d'avoir négocié de faux chèques en Californie, a été traduit aujourd'hui, devant le juge Z. T. Champlin, à Biloxi, et son cautionnement a été fixé à 250 dollars, pour répondre de sa comparution devant le cour criminel de district. Doane a été écroué à Gulfport, où il sera détenu jusqu'au mois de septembre. Paul J. Jones, député shérif de San Diego, Cal., qui est venu pour chercher Doane, a déclaré qu'il se proposait d'intenter des procédures pour ramener le prisonnier en Californie.

Le capitaine Coman, de la police.

Le plus jeune capitaine de la police, à être mis en retraite, est le capitaine Paul Coman, du premier poste de police. M. Coman est âgé de 43 ans, et il a 21 ans de service. Il a annoncé à ses amis qu'il allait se lancer dans les affaires commerciales. On croit que le sergent James Clavin, du neuvième precinct, remplacera le capitaine Coman.

— Sais-tu pourquoi elles sont en fer les croix qu'on nous donne? — C'est probablement pour que nous ne puissions pas les mettre au clou après la guerre.

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR A 8:15
PRIX: Matinée samedi 50c à \$1.50
Soirées 50c à \$2.00
Mardi-Matinée (Vacation, Mercredi-4)

HENRY W. SAVAGE
Impresario de "The Merry Widow", "Prince of Pilsen", etc., offre
SARI
Opérette internationale sensationnelle.

Carolina White
Laura Nelson Hall & Co.

MAZIE KING LEW HAWKINS
BOOK & LORENZ
HENRY C. RUDOLF
GARDNER TRIO
TRAVEL WEEKLY

CHEMINS DE FER.

EXCURSION SPECIALE
NEW ORLEANS
GREAT NORTHERN RAILROAD

Nouvelle-Orléans et Retour
MARDI, 7 MARS
Pour le Mardi-Gras

Partant de toutes les Stations du Littoral
De Folsom à Pfalzheim, inclusivement, aller et retour, \$1.25
De Ramsey à Bonfours, inclusivement, aller et retour, \$1.00

Une vraie Villégiature Préparée
PAR LES
GULF COAST LINES

AGENT DES BILLETS
229 rue St-Charles

Informez-vous près de lui avant de partir pour l'Océan, au sujet du nouveau service de Californie et des prix.

Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue.
Un liet de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.

Excellent Service de Wagon Restaurant.
"À La Carte"
Bureau des BILLETS.
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal
Phone Main 2939.

VAPEURS.
LIGNE FRANÇAISE
Compagnie Générale Transatlantique
Service Postal
Départs NEW YORK pour BORDEAUX
CHICAGO, 11 mars, 3 p. m.
LA TOURNAI, 16 mars, 3 p. m.
ARVETTE, 22 mars, 3 p. m.
ROCHAMBEAU, 1er avril, 3 p. m.

Aménités conjugales. FREE. We aid all who apply.
Normand Woodworth, 211 Bernadotte, a été arrêté pour avoir battu sa femme. Woodworth était en état d'ivresse; il se tenait au coin des rues St. Charles et Canal, où il rencontra sa femme; il la giffla à plusieurs reprises. La police l'a mis au clou.

LES CHAUSSURES IMPERIAL À QUATRE DOLLARS
Vous avez dû remarquer l'étalage des vitrines du magasin Imperial. Les messieurs qui choisissent leurs chaussures avec soin examineront l'assortiment très attentivement. Pour la somme de \$4, spécialement, nous offrons le plus beau choix de styles et de modèles.

IMPERIAL SHOE STORE
LE PLUS GRAND MAGASIN DU SUD RUES CANAL ET BOURBON
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Louisville & Nashville R. R. Co.
La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et de l'Est.

La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
RUE ROYALE

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE
Le Seul Grand et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

BEST BOTTLED AND KEG BEERS UNDER THE FLAG.
NATIONAL BREWING CO.
EAGLE BREW. & "OLD HEIDELBERG"
NEW ORLEANS, LA.



R. G. HOLZER
317 ET 329 RUE BOURBOGNE
NOUVELLE-ORLEANS, LA.
Garage "Holzer" positif à l'épreuve de la Rouille, et à l'épreuve du Feu
FABRICANTS DE PORTES, FENETRES ET TOITURES INCOMBUSTIBLES